

de sa nature une aussi grande fertilité. La première opération a consisté à donner à ce terrain bas plus de profondeur, et à en faire écouler l'eau qui avait affaibli et arriéré la végétation. Il a été égoutté à quatre pieds de profondeur, et on y a fait des tranchées de deux pieds, partout où l'imperméabilité du sous-sol les rendait nécessaires. Le second soin a été de pourvoir la ferme de tous les bâtimens nécessaires, afin de tirer le meilleur parti de tout ce qu'elle pouvait donner. Sir John Conroy s'est étudié à faire de sa ferme une manufacture d'engrais, aux moindres frais et avec le moins de perte possible, afin de donner au sol la plus grande fertilité. Il a entourré deux basses-cours d'étables, etc., et les a mises à l'abri de l'intempérie du temps, au moyen d'appentis élevés. Dans l'une de ces étables il engraisse ses moutons, et dans une autre ses porcs. Ces étables ont des planchers à joints ouverts, de manière que l'urine et le fumier humide puissent s'écouler dans les cours situées au-dessous. L'urine, après avoir passé par le fumier dans des bassins ou réservoirs, en est enlevée ou s'écoule de nouveau sur la matière sèche. Il a une machine à vapeur pour battre son blé, couper la paille et mouler le grain pour le bétail.

Il a aussi les instrumens les plus perfectionnés pour faciliter la culture, diminuer la main-d'œuvre, et tirer le meilleur parti de son produit, tellement, que j'ai été étonné de la généralité d'économie, comparés au montant du produit. La ferme comprend 256 acres de terre arable et 70 acres de terrain à prairie ou à pacage. La terre cultivée est tout ouverte, principalement sur un champ étendu, sans haie intérieure, ni même un arbre pour donner de l'ombre. Le troupeau engraisé sur cette ferme, entre le 1er de Janvier et le 1er de Juillet de cette année, se monte à 30 bœufs, 800 moutons et agneaux, 350 cochons, entretenus en outre d'un nombre considérable de vaches laitières. Les vaches laitières sont toutes tenues libres dans des boîtes ou loges séparées, où on leur porte leur nourriture : on ne les envoie à l'herbe en aucun temps de l'année.

Les grains sont semés en rangs ou sillons, à pas plus de 13 pouces l'un de l'autre, et la quantité de semence de blé d'Inde, froment, avoine et orge employée est de 2 à 3 picotins (un peu moins d'un boisseau) par acre. Je ne puis pas parler du rapport par acre, car quoique je doive juger par les tas, ou par les places occupées, qu'il doit

pu être le produit total ; mais ce que je puis certifier, c'est que la moisson croissante, lorsque je l'ai vue en Juin, offrait une apparence telle qu'il n'était pas possible d'en rencontrer de plus belle, ou qui promît d'avantage, sur une terre quelconque ; et la vente en gros des animaux et des grains de cette petite ferme doit rapporter au-dessus de £6000, annuellement. Il n'est pas possible de faire concevoir l'idée que la vue de cette ferme donne de l'habitileté et du jugement de l'individu qui, dans un âge avancé et sans prétention au titre d'agriculteur pratique, s'est livré à l'agriculture, et en arrange, surveille et règle les travaux avec tant d'art et de succès. Je m'en suis revenu dans la ferme conviction que j'avais vu une culture conduite profitablement, conviction à laquelle, comme le pourront dire ceux qui me connaissent, je n'arrive pas sans bonne raison, lorsqu'il s'agit de ce qu'on appelle l'agriculture de gentilhomme.

Cette ferme offre encore une excellente leçon aux propriétaires, à qui elle peut apprendre par sa présente condition, l'état où une terre doit être mise, pour que le tenancier en tire le meilleur parti possible, quant à ce qui regarde les égouts, les haies, le bois, les abris et les autres commodités pour les bestiaux, et l'arrangement le plus économique, toutes choses qui méritent l'attention sérieuse du propriétaire. Sir John leur dira aussi que, quoique chasseur et conservateur de son gibier, il n'aime point à voir ses grains moissonnés par les lièvres et les lapins. Ce compte-rendu serait incomplet, si je n'ajoutais pas que Sir John Conroy a eu deux avantages qui sont rarement le partage du simple fermier : en mettant sa terre en bon état de culture, il n'a pas été assujéti aux injonctions ou aux restrictions d'un propriétaire quelconque, et il a eu l'argent et l'énergie nécessaires pour mettre ses améliorations à profit ; et je dois avouer que s'il n'avait pas été dans cette position, sous ces deux rapports, Aborsfield aurait continué à ne se pas distinguer beaucoup des fermes voisines.—*Hevils Davis, Old Jewry. 20 Juillet.*

RAPPORT SUR LES ÉCOLES AGRICOLES.

PAR LE DR. KIRKPATRICK.

L'APPENDICE, N^o. 5 contient un extrait des *Gleanures* (Gleanings) de l'Ouest de l'Irlande." par l'hon. et révd. S. Godolphin Osborne, avec des extraits des livres des visiteurs, approuvant la gestion de la ferme-